



Les stylèmes phrastiques, figurés et énonciatifs dans « la poésie du signifié » de Bottey Zadi Zaourou

Koffi Augustin MESSOU

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo

augustindemessou@gmail.com / augustindemessou@upgc.edu.ci

Résumé : La poésie du signifié, formalisée par Zadi Zaourou, trouve son essence dans les mécanismes de symbolisation qui servent de matrice à la construction du sens. Cependant, l'élaboration du sens dans les textes déterminés comme relevant de cette catégorie poétique dérive également des procédés autres mais tout aussi importants que la symbolisation. La présente étude, inscrite dans la perspective analytique de la sémiostylistique forgée par Georges Molinié est une interrogation sur la contribution des déterminations formelles à la mise en forme du sens dans la poésie du signifié. À ce titre, elle se propose d'explorer trois types de facteurs linguistiques, notamment l'organisation phrastique, le système figuré et dispositif énonciatif. Le corpus retenu se compose du poème de Bottey Zadi Zaourou intitulé « Signe II » (Zadi, 2009, p. 17).

Mots-clés : Stylème - organisation phrastique - système actantiel - symbolisation - figure.

Phrastic, figurative and enunciative stylemes in "the poetry of signified" by Bottey Zadi Zaourou

Abstract: The contrast between the poetry of the signified and the poetry of the signifier, formalized by Zadi Zaourou regarding his latest work, raises the question of the mechanisms of the construction of meaning in poetic works (Zadi, 2009). However, as a discourse emitted and received, the poetic text is a reflection of a treatment of linguistic signs, both playing on the signifier and on the signified. This reflection, inscribed in the analytical logic of semiostylistics forged by Georges Molinié, is a question about the contribution of formal determinations in the construction of the meaning of a poetry known as the signified. As such, it proposes to explore three types of linguistic factors, precisely the phrasing organization, the figurative system and the enunciative device. The selected corpus consists of Zadi's poem "Sign II" (Zadi, 2009, p. 17).

Keywords: Stylem - phractical organization - actantial system - -symbolization - figure.

Introduction

Le texte littéraire, pour être mieux interprété, doit être rendu à ses déterminations langagières. Ainsi, pour Georges Molinié (1998, p. 47), l'actualisation fondamentale du texte littéraire repose sur un principe fort : « tout texte est discours émis et reçu ». Cette systématisation, censée restituer l'élaboration du sens souffre de quelques difficultés quant à l'interprétation de

certaines textes littéraires car, bien souvent, l'émetteur et le récepteur n'ont pas la même maîtrise du code. Les difficultés de décodage sont encore plus accrues lorsqu'il s'agit d'une poésie où sont textualisés les sédiments culturels du terroir. Tel est le cas avec le poète ivoirien Bottey Zadi Zaourou (2009) qui présente le premier florilège de sa dernière production comme une poésie du signifié, en raison des réseaux de symbolisation qui caractérisent l'esthétique du *Didiga*, une esthétique dramatique et poétique inspirée d'un art traditionnel *Bété*¹ (B. Zadi, 2001, p. 123). Cette conception qui fixe la symbolisation comme unique facteur de littérisation de cette poésie soulève des interrogations.

Si la symbolisation est la matrice de la construction du sens dans la poésie du signifié, comment fonctionne-t-elle ? Est-elle véritablement le seul mécanisme d'élaboration du sens ? Quelles sont les autres formes langagières qui concourent à la littérisation et à la structuration du sens dans la poésie du signifié ?

La présente réflexion, qui s'inscrit dans l'approche textuelle de la sémiostylistique forgée par Georges Molinié aura à réfléchir sur les principales matrices qui participent de l'élaboration du sens. Elle aura à analyser des déterminations formelles du texte poétique en vue de cerner le sens qui découle du fonctionnement des structures langagières, précisément l'organisation phrastique, le système figuré et le dispositif énonciatif. L'étude de ces stylèmes² se fera à partir du poème intitulé « Signe II » (B. Zadi, 2009, p. 17).

1. La structuration phrastique dans l'élaboration du signifié

« Poste d'analyse stylistique extrêmement sensible » (G. Molinié, 2011, p. 53), l'organisation phrastique est cependant une « zone moins parcourue, même en grammaire ou en linguistique strictement fondamentale » (G. Molinié, 2011, p. 53). L'intérêt accordé à ce poste d'analyse vise à montrer que, dans la phrase, la forme et l'enchaînement des structures syntaxiques favorisent l'élaboration du sens et exposent le regard que le poète porte sur le monde. Cette étude se fera selon les deux ordres d'éléments isolés par G. Molinié (2011, p. 54) : l'ordre intra-syntagmatique d'une part, de l'autre, l'ordre supra-syntagmatique.

1.1. L'ordre intra-syntagmatique

L'ordre intra-syntagmatique concerne tout « ce qui se passe à l'intérieur des groupes de mots » (G. Molinié, 2011, p. 54), notamment les jeux distributionnels de la disjonction et de l'inversion. Deux grands pivots sont

¹ Les Bété sont un peuple du centre-ouest de la Côte d'Ivoire

² « Le stylème est appréhendé comme un caractérisème de littérisation, c'est-à-dire une détermination langagière localement créatrice d'une valeur esthétique. » (G. Molinié, 1991, p. 105).

isolés : le groupe sujet-verbe et l'attelage substantif-adjectif qualificatif épithète. La première strophe du poème de Zadi offre un cas significatif à plus d'un titre.

Que s'envolent au clair du rêve
Et sous le signe du Bélier
Des touracos du ciel les chants d'allégresse (B. Zadi, 2009, p. 17).

Cette tranche textuelle constitue une proposition subordonnée qui expose un fonctionnement stylistiquement pertinent du groupe sujet-verbe. Dans la construction phrastique, le verbe « s'envolent » est exposé avant son sujet « les chants d'allégresse des touracos ». Se réalise un marquage par inversion et violation de l'ordre canonique de distribution des éléments phrastiques, le sujet devant ordinairement précéder le verbe. L'inversion est davantage renforcée par la typologie de la subordonnée. Son caractère temporel marqué par la déclinaison de la conjonction de subordination "quand" en "que" pose comme exigence la postposition du sujet à l'effet de rendre le discours plus élégant, plus littéraire. Ce procédé permet au poète de célébrer le geste magnifique, l'envol spectaculaire des touracos.

Les faits de marquage dans le groupe sujet-verbe sont également révélés par l'ajout d'éléments adventices qui matérialise le procédé de disjonction. Entre le verbe « s'envolent » et son sujet inversé « les chants d'allégresse des touracos du ciel » se trouvent insérés les enchaînements linguistiques « au clair du rêve » et « Et sous le signe du Bélier ». Cette dilatation de l'énoncé, ce mode d'amplification renforce l'expression de la beauté du geste. Outre le groupe sujet-verbe qui présente un fonctionnement stylistique pertinent, le groupe substantif-adjectif qualificatif offre des dispositions autres mais tout autant significatives. Le fonctionnement littéraire dans ce groupe repose sur « l'antéposition de l'adjectif qualificatif épithète, [...] une marque du code poétique, distinctivement opposée à l'usage non marqué de la prose, à la régularité de la séquence progressive. » (G. Molinié, 2011, p. 59). La richesse stylistique du fonctionnement des constituants du syntagme nominal dans la mise en forme du sens se fera à partir de deux exemples dont le premier figure dans le vers suivant :

Dans la fine mélodie que tu distilles (...) (B. Zadi, 2009 : 17)

Ce vers expose un fait stylistique notable dans le syntagme nominal « la fine mélodie ». Dans cet enchaînement des unités linguistiques, le discours s'affranchit des règles de la séquence progressive et instaure une séquence régressive. Le déterminant adjectival, « fine » est livré avant le substantif qu'il actualise, « mélodie ». Ici, l'antéposition de l'adjectif qualificatif n'implique guerre une caractérisation du référent « mélodie ». Elle instaure plutôt une poétisation du signifié « fine », d'une part, par la virtualisation des sèmes

inhérents /mince/, /petit/, /qui a peu de volume/ et, d'autre part, par l'actualisation des sèmes afférents /d'une qualité extrême/, /pur/, /d'une qualité supérieure/, /recherché/. Ce procédé permet de souligner, avec un plus grand relief, la beauté de la mélodie, sa douceur, son caractère agréable. Un second cas, non moins intéressant réside dans le vers suivant :

Beau et doux messager des Initiés (B. Zadi, 2009, p. 17)

Ce second cas présente des similitudes fondamentales avec le précédent. Le substantif « messager » est l'objet d'une caractérisation stylistique réalisée au moyen des adjectifs qualificatifs « beaux » et « doux » coordonnés par la lexie « et ». En raison même de ce morphème de coordination à valeur additive, les adjectifs qualificatifs fonctionnent comme une seule entité, qui en l'occurrence, se trouve en position d'épithète antéposée. La séquence régressive ainsi générée traduit l'ajout de sèmes connotatifs. Ainsi, la manifestation de la conscience subjective du poète permet de présenter le messager tant sous sa plastique agréable que dans ses valeurs comportementales : la lexie "doux" ne signifie plus /doux/ au sens gustatif mais /tendres/, /affectueux/. Ces traits sont également rendus par le ton artificiel de la cadence neutre fondée sur l'égalité du nombre de phonèmes rassemblés pour la construction des deux entités constitutives du syntagme nominal.

Beau / et / doux mes / sa / ger (B. Zadi, 2009, p. 17).
 1 2 3 1 2 3

Les dispositions fonctionnelles qui marquent la littérarité du texte se déploient également au niveau de l'ordre supra-syntagmatique.

1.2. L'ordre supra-syntagmatique

Les facteurs liés à l'ordre supra-syntagmatique concernent tous les mécanismes relatifs à « ce qui se passe entre les groupes de mots » (G. Molinié, 2011, p. 54). Deux grands continents de l'organisation phrastique sont, ici, pertinents : la mélodie et la disposition des masses syntaxiques.

Le texte trouve son organisation fonctionnelle dans la structure grammaticale des phrases qui la composent. À cet égard, la première strophe « Que s'envolent au clair du rêve / Et sous le signe du Bélier / Des touracos du ciel » constitue une proposition subordonnée circonstancielle de temps dans laquelle la conjonction de subordination "quand" se décline en "que". La seconde strophe « Notes roses blanches notes bleues / Mes morts devisent par tes hymnes / Ô touraco-oiseau-de-Dieu » est la proposition principale à laquelle la première est subordonnée. Les deux premières strophes du poème constituent, en réalité, les deux composantes structurelles d'une phrase complexe.

En français moderne, souligne G. Molinié (2011, p. 58), « l'ordre fondamental des éléments est : 1/ le déterminé, 2/ le déterminant, ou 1/ le complété, 2/ le complément ». Dans « Signe II », le poète transcende ce niveau neutre (non marqué) du fonctionnement linguistique et procède à une antéposition de la proposition subordonnée circonstancielle de temps. Cette projection de la subordonnée est d'un intérêt stylistique très fort. Elle est révélatrice de la séquence régressive qui caractérise le discours poétique. Elle « connote un style archaïque, ou relevé, ou précisément littéraire » (Molinié, 2011, p. 59). La régularité de la séquence progressive qui gouverne le discours en prose est évincée. Dans le mouvement général de la phrase, l'antéposition de la subordonnée impacte le développement mélodique. Elle autorise l'élaboration d'une protase composée de dix-neuf (19) lexies rassemblant un total de vingt-sept (27 syllabes) et une apodose constituée seulement de treize (13) lexies totalisant vingt-cinq (25) entés syllabiques. L'opposition ainsi avérée entre longue protase et courte apodose traduit une cadence mineure, stylistiquement très marquée. La séquence régressive et la cadence mineure opèrent une mise en valeur de la subordonnée et constituent des procédés destinés à attirer l'attention de l'instance de réception, le lecteur/auditeur sur cette partie du texte où se construit véritablement une image pittoresque : le vol d'ensemble des touracos descendant sur terre. Les spécificités stylistiques du texte s'avèrent également pertinentes au niveau du fonctionnement des structures syntagmatiques internes. L'ordre d'apparition des groupes syntaxiques dans l'enchaînement phrastique constitue la seconde approche favorable à une analyse stylistique efficiente de la phrase. « C'est le seul type, à vrai dire [opérateur], à côté de l'approche mélodique » (G. Molinié, 2011, p. 68). La disposition des masses syntaxiques dans le poème se traduit par le développement de parallélismes et les procédés de segmentation.

Beau et doux messenger des Initiés

Je t'ai reconnu Kômo-le-touraco

Beauté sans rature des bocages de Guidoko (B. Zadi, 2009 : 17).

Cette strophe est bâtie sur un développement phrastique qui autorise un dédoublement du poste fonctionnel COD du noyau verbal « ai reconnu ». Cette fonction grammaticale, remplie par le désignateur rigide Kômo-le-touraco est également assurée par les périphrases « Beau et doux messenger des Initiés » et « Beauté sans rature des bocages de Guidoko ». En outre, la valence du pronom personnel « te » assure tout autant la même fonction grammaticale. Se déploie alors un parallélisme simple sur un système quaternaire, quatre entités syntaxiques assurant la même fonction. Ce développement de la phrase est un

procédé stylistiquement rentable car il est un support de l'amplification et de la description. C'est la figure du touraco qui est ainsi exposée, mise en valeur, célébrée par le poète.

Outre le parallélisme, le traitement par segmentation de la phrase opère comme fait d'esthétisation et de mise en forme du sens textuel. Les éléments adventices « au clair du rêve » et « Et sous le signe du Bélier » sont insérés entre le verbe « s'envolent » et son sujet « les chants d'allégresse ». La portée stylistique des éléments qui viennent d'être analysés montre que la poésie du signifié tire matière de l'organisation phrastique dans la mise en forme du sens. Les mécanismes énonciatifs ressortissant au système d'actualisation fondamentale et les configurations discursives figurées sont, eux-aussi, des postes d'analyse que cette exploration stylistique ne saurait ignorer.

2. Le système figuré

Le fonctionnement figuré du langage constitue un canton de la réflexion stylistique. Selon G. Molinié (2008, p. 113), « (...) il y a figure, dans un énoncé, quand, pour le récepteur, l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui qui est normalement engagé par le simple arrangement lexico-sémantique de cet énoncé ». Le langage figuré épouse deux grandes typologies discursives. Il y a, d'une part, les figures microstructurales qui « se signalent de soi, sont obligatoires pour l'acceptabilité sémantique et s'avèrent isolables sur des éléments formels déterminés et fixes » (G. Molinié, 2011, p. 96) et, d'autre part, les figures macrostructurales qui obéissent exactement à des déterminations contraires (G. Molinié, 2011, p. 84). Ces deux types de figures seront respectivement analysés à travers la synchyse et la symbolisation.

2.1. La figure microstructurale de la synchyse

La synchyse est une figure microstructurale de construction. Elle marque « un renversement quasi systématique de l'ordre ordinaire des enchaînements et des dépendances dans les groupes et dans la suite de la phrase » (G. Molinié, 2015, p. 316). Cette figure est exploitée comme ressort de la littérarité et de la construction du sens. La disposition inversée des propositions dans la phrase inaugurale du texte traduit bien cet usage de la figure avec l'antéposition délibérée de la subordonnée temporelle et les effets mélodiques subséquents. Le segment discursif suivant constitue un autre cas d'exploitation de cette figure.

Des touracos du ciel les chants d'allégresse (B. Zadi, 2009, p. 17).

Le substantif "chant", conformément à la règle de la séquence progressive appelle la postposition immédiate de son complément "des touracos du ciel". En

raison de la présence du premier complément à valeur d'épithète d'espèce "d'allégresse", le second complément grammatical de "chant" devrait apparaître juste après le premier. La structuration normalement attendue est "les chants d'allégresse des touracos du ciel". Or, dans cet enchaînement poétique, le complément du nom "des touracos du ciel" est antéposé. Ce procédé de désorganisation de la structure syntaxique est révélateur des magnifiques entremêlements observables lors de l'envol de la mêlée de touracos. Cet oiseau obéit à un fonctionnement symbolique saisissant.

2.2. *Le fonctionnement macrostructural des figures : l'itinérance du symbole du touraco*

La symbolisation relève du fonctionnement macrostructural. Sa complexité est presque génétique car elle repose toujours sur une combinaison de figures élémentaires. Dans la textualité à l'étude, cette figure est centrée sur le touraco qui est présenté comme signe pluriel. La référence à cet oiseau obéit à un fonctionnement symbolique itinérant qui intègre les premier, deuxième et troisième niveaux d'encodage. Le processus de sémantisation part du niveau métaphorique élémentaire à la réalisation de niveau anagogique tout en traversant le deuxième degré, la symbolisation à foyer historique.

En tant que symbole de premier degré, le touraco s'appréhende, dans l'imagerie du peuple Bété de Soubré, comme l'incarnation de la beauté la plus élevée. Le procédé de caractérisation par ajout du complément de qualité « Kômo-le-touraco / Beauté sans rature des bocages de Guidoko » établit une analogie entre les deux entités, le touraco, d'une part et la beauté de l'autre. Cette relation se construit à travers un énoncé allotopique qui, aux sèmes génériques de la lexie "touraco" : /animé/, /animal/, /oiseau africain/, /plumage multicolore/, /bec court/, /ailes arrondies/, associe ceux de la lexie "beauté" : /non-animé/, /qualité/, /cause de sentiment d'admiration/, /suscite plaisir esthétique/. Mais le touraco s'appréhende aussi comme symbole de deuxième degré. En effet, la beauté de cet oiseau se trouve célébrée dans sa sélection en 2003, comme icône figurant au verso du billet de dix mille francs CFA, la plus grande valeur en la matière de la zone ouest-africaine CFA.

Par ailleurs, le touraco est l'objet d'un encodage symbolique de niveau anagogique. À ce stade, son fonctionnement repose fondamentalement sur la personnification. Les mécanismes de la personnification sont lisibles dans le transfert de sèmes humains au touraco, un descendant des gallinacés. Cet oiseau est, en effet, affublé d'un attribut considéré comme spécifiquement attaché à l'espèce humaine, la parole. Les chants du touraco, comme ce travail l'a montré en amont, ne sont pas de simples émissions sonores. Ils sont de véritables actes d'énonciation, des discours. Cette personnification du touraco ouvre la voie à la

réalisation d'un réseau de formalisations symboliques relevant du troisième degré d'encodage³.

Le touraco fonctionne comme signe symbolique de troisième degré, à plusieurs titres. Dans la synesthésie « Notes roses blanches notes bleues », le poète se livre à une « association de sensations différentes » (C. Fromilhague et A. S. Château, 2014, p. 136). Le passage de l'auditif (les notes musicales) au visuel, précisément au pictural (couleurs rose, blanche et bleue) s'opère en l'absence de tout transfert rationnel de sèmes. Au nom de principes totalement arbitraires, la couleur blanche est perçue comme symbole de pureté, le bleu, celui de l'espérance et le rose, la marque de l'amour. Ces références chromatiques figurant dans le plumage du touraco font l'objet d'une exploitation synecdochique qui sert à présenter tout l'être entier de l'oiseau comme symbole de pureté, d'espérance et d'amour.

Le deuxième fonctionnement du touraco comme signe symbolique procède de la dimension divine attribuée à cet oiseau. Le procédé d'agglutination mis en œuvre dans la désignation « touraco-oiseau-de-Dieu » expose le lien de solidarité établi entre les quatre entités linguistiques grâce au trait d'union. Dès lors, les quatre lexies associées forment une seule entité nominale (touraco + oiseau + de + Dieu = touraco-oiseau-de-Dieu). La relation équationnelle sous-jacente ($1+1+1+1 = 1$) marque la fusion des deux entités nominales, « touraco » et « Dieu ». Le touraco est donc une incarnation de Dieu, Dieu sous une autre forme. Animal personnifié, incarnation du divin, signe porteur des valeurs de pureté, d'espérance et d'amour, le touraco est un symbole positif dans la logique discursive de Zadi. Le dernier type de déterminations langagières est d'ordre énonciatif.

3. Le fonctionnement stylistique des strates énonciatives

L'exploitation de procédés de caractérisation comme stylèmes relie le texte à ses déterminations langagières, telles que relevées par G. Molinié (2011, p. 65) « Du point de vue de la production littéraire [...] tout est discours, et la question qui se pose est essentiellement de déterminer avec précision les réseaux actantiels d'énonciation ». Les linéaments du dispositif énonciatif dans le texte littéraire se déploient selon une hiérarchie à trois niveaux. Le premier « est celui du locuteur patent, obvie, du discours, narrateur (dans les romans), instance immédiate de la poésie lyrique. [...] Ce niveau I, en tout cas renvoie à un statut du récepteur

³Dans sa systématisation sur la symbolisation, Zadi Zaourou détermine trois niveaux d'encodage. La symbolisation de 1^{er} degré repose sur une comparaison implicite, tout comme la métaphore. Le 2^{ème} degré de composition symbolique dérive de la référence historique à un événement. Quant au 3^{ème} degré ou niveau anagogique, sa spécificité est fondée sur son caractère arbitraire (B. Zadi, 2001, pp. 137-138).

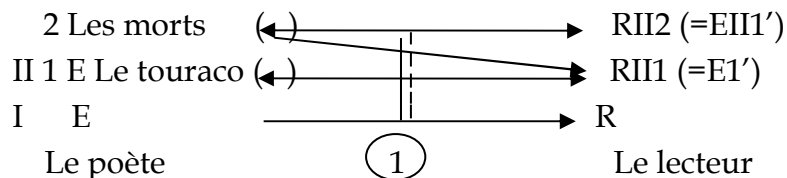
général, le public. » (G. Molinié, 2011, p. 178). Le niveau II, supporté par le niveau I, est celui des échanges verbaux entre les personnages du discours littéraire. Le niveau alpha (α), troisième et dernier maillon de la structure énonciative, sert de support aux deux premières strates (G. Molinié, 2008, p. 56). L'analyse des extraits suivants permettra de montrer que, en tant que « moyen de caractérisation du discours littéraire comme littéraire » (G. Molinié, 2008, p. 11), le dispositif énonciatif exploité par Zadi est un pilier de la construction du sens dans la poésie du signifié.

3.1. Des dédoublements, remontées actantielles et relations obliques

Dans le fonctionnement des couches énonciatives déployées dans le discours poétique, diverses formes se réalisent et marquent la virtuosité du poète. Les cas d'exemplification sont nombreux mais seul sera analysé, en raison de son rendement stylistique dense.

Dans la fine mélodie que tu distilles
 Tout comme dans le suc de ta danse
 Je lis chaque signe qu'ils me destinent (B. Zadi, 2009, p. 17).

Le modèle actantiel isolable à partir du fonctionnement énonciatif de cette séquence se présente de la manière suivante :



Cette saisie se développe sur deux couches révélatrices des niveaux I et II. Ce schéma présente un niveau I simple, sans sous-stratification, sans remontée ni relation oblique. Ce niveau fondamental pose comme actant émetteur le poète. Au pôle récepteur, figure l'actant naturellement attendu, le lecteur. Ce niveau supporte le second qui, lui, est l'objet d'une sous-stratification. Dans le premier développement interne au niveau II, l'actant émetteur est le touraco. Sa présence dans le discours est marquée par les indices de la deuxième personne du singulier : le pronom personnel "tu", sa variante casuelle "ta" et la désinence verbale (-s) qui actualise le verbe distiller (tu distilles). La fonction grammaticale de sujet assurée par le pronom "tu", associée à la conjugaison à la voix active du verbe "distiller" pose le touraco comme actant responsable de l'action exprimée par le verbe. La lexie "distiller" qui se rattache à l'isotopie des corps alcoolisés est l'objet d'un emploi métaphorique dont le sens s'éclaire davantage grâce au complément d'objet direct "mélodie". Cette lexie désigne une composition

chantée exécutée par une seule voix avec éventuellement un accompagnement musical ou vocal. Fort de cet enrichissement sémantique, "distiller" ne signifie plus /distiller/ mais /exprimer/, /dire/, /diffuser/, /répandre/.

Le discours du touraco a pour destinataire immédiat le poète. Cet actant récepteur est l'objet d'une remontée actantielle figurée sur le schéma par la présence de pointillés à gauche de la potence, position qui situe la remontée du côté de la réception. D'émetteur au niveau I, le poète se mue en récepteur au niveau II₁. L'objet du message adressé au poète est un ensemble discursif modulé sous forme de danse et de chant.

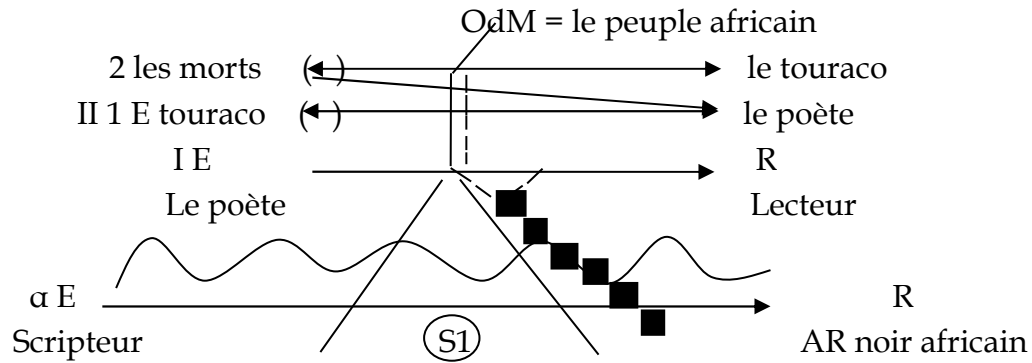
Mais, les signes linguistiques chantés et la gestuelle dansante adressés au poète ont une source. Ils sont des messages émis par les ancêtres morts. Ceux-ci adressent la substance de leur discours au touraco qui assure donc le fonctionnement du pôle de réception au niveau II₂. Mais le touraco fonctionne comme un relais, un agent de médiatisation du discours des morts. À ce titre, le dernier vers de cette tranche textuelle comporte les éléments significatifs. Le sémantisme du verbe de la proposition principale "lire" et son complément d'objet direct "chaque signe" évoque le décryptage des messages, la pénétration de leur sens par interprétation. Le poète reçoit et comprend bien le message, il est donc récepteur. Cependant, il ne l'est que dans une relation oblique, le discours ne lui parvenant que par le relais du touraco. Ce fait est marqué sur le schéma par la flèche provenant du pôle émetteur de niveau II₂ orienté vers le bas du côté du récepteur du niveau en-dessous (II₁). Le statut de destinataire affecté au poète dans cette structuration schématique du dispositif énonciatif mis en œuvre procède des valences du verbe "destiner". Dans son emploi courant, ce verbe possède un sujet (ils), un complément d'objet direct (chaque signe) et d'un complément d'objet second (me). Cette structuration renseigne sur l'émetteur véritable du message, le référent du pronom personnel "ils" est, en effet, "les morts".

Somme toute, le poète élabore un discours en direction du lecteur. Il y expose le discours que le touraco lui adresse. En réalité, le touraco n'est qu'un relais, un agent de transmission entre les morts et le poète. Ce poème offre la réalisation d'une saisie globale qui l'inscrit dans une perspective lyrique.

3.2. De l'actualisation fondamentale du discours à la lyrisation du *Didiga*

Le système d'actualisation fondamentale défini comme « l'ensemble des moyens mis en œuvre pour fixer le statut de l'énoncé » (G. Molinié, 2011, p. 34) appréhende le texte comme discours émis et reçu. Subséquemment, la textualité littéraire porte les stigmates d'un régime de lyrisation. Si le lyrisme égotique dérive d'un discours où « l'émetteur est à la fois récepteur et objet du message »

(G. Molinié, 2011, p. 158), le poème peut prendre la forme d'un « propos collectif, pris et transcrit » par l'auteur (É. Fobah, 2012, p. 268). S'inscrivant dans la seconde perspective, le texte poétique de Zadi autorise la réalisation de la saisie globale suivante :



Au niveau préfondamental (α), les pôles actantiels sont animés respectivement à l'émission par le scripteur, à la réception par le marché de la lecture, le public africain. Ce récepteur noir africain est l'objet d'une remontée marquée sur le schéma par les carrés pleins disposés sous forme d'escalier montant de la droite vers le centre. La remontée de cet actant s'étend également au poste objet du message (OdM), faisant finalement du lectorat africain le récepteur, l'objet du message et émetteur du discours. Le procédé de lyrisation du poème repose sur « une esthétisation du doxique, ensemble des éléments référentiels appartenant au *background* commun aux deux actants du niveau » (É. Fobah, 2012, p. 268). La prosopopée des morts conversant entre eux (niveau II₂), la personnification du touraco (niveau II₁), symbole riche et fécond, l'importance de l'initiation du récepteur (le poète comme le récepteur de niveau α) qui, seule, ouvre l'esprit à l'acceptabilité des messages ésotériques, tous ces facteurs fondent la spécificité du récepteur. Si l'actant récepteur de niveau α n'est doté de ce savoir doxique typique à l'Africain, le message sera reçu comme hermétique, le pacte scripturaire s'avérant, en ce cas, très tendu.

Conclusion

En discernant *Gueule-Tempête* (B. Zadi, 2009) le statut de poésie du signifié, le poète fondait ses vues sur le fonctionnement du signifié symbolique au détriment des autres constructions formelles. Rendu à ses déterminations langagières, son texte est appréhendable comme discours, c'est-à-dire un produit relevant de la « mise en fonctionnement dans la langue par un acte individuel d'utilisation » (É. Benveniste, 1970, p. 12). Autrement dit, le sens se construit à

partir du décryptage de toutes les structures linguistiques pertinentes. Cette étude montre que la poésie du signifié déploie son sens à travers le fonctionnement de trois types de facteurs linguistiques qui font sa spécificité littéraire.

La première catégorie de stylèmes procède de la structuration phrastique marquée par l'inversion de masses syntaxiques tant dans les structures intra-syntagmatiques qu'au niveau supra-syntagmatique. Dans ce poème, la séquence régressive et les cadences mineure et neutre s'affichent comme de véritables caractérisèmes de littéarité. Le deuxième type de stylèmes dérive, lui, des configurations figurées du discours. À ce niveau, l'élaboration du sens exploite, sur le plan macrostructural, la symbolisation établie sur ses trois degrés d'encodage. Relevant du plan microstructural, la synchyse nourrit le sens du texte à partir de l'inversion de l'ordre de dépendances dans les constructions langagières. L'ultime typologie de stylèmes figure dans les mécanismes énonciatifs, précisément dans le démêlage du fonctionnement des strates énonciatives. La virtuosité du poète est révélée par les dédoublements, les remontées actantielles, les relations obliques qui, *in fine*, inscrivent le texte dans la dynamique lyrique de la poésie militante. Tous ces faits confirment le constat de Joëlle Garde Tamine (2013, p. 7) : « Le style n'est jamais que la résultante de l'agencement des faits langagiers ».

Références bibliographiques

- BENVEBISTE Émile, 1970, « L'appareil formel de l'énonciation » in *Langages*, 5^e année, n°17, pp. 12-18.
- FOBAH Éblin Pascal, 2012, *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan.
- FROMILHAGUE Catherine, SANCIER-CHÂTEAU Anne, 2014, *Introduction à l'analyse stylistique*, 5^e édition, Paris, Armand Colin.
- GARDE TAMINE Joëlle, 2013, *L'ordre des mots*, Paris, Armand Colin.
- MOLINIÉ Georges, 2008, *La stylistique*, Paris, 2^{ème} tirage, PUF.
- MOLINIÉ Georges, 2011, *Éléments de stylistique française*, 4^e édition, Paris, PUF.
- MOLINIÉ Georges, 2015, *Dictionnaire de rhétorique*, Édition 10, Paris, Librairie Générale de France, coll. Le livre de poche.
- ZADI Zaourou Bottey, 2001, *La guerre des femmes suivie de La Termitière*, Abidjan, NEI.
- ZADI Zaourou Bottey, 2009, « Signe II » in *Gueule-Tempête suivi de Nouveaux chants du souvenir*, Dakar, Panafrika - Silex / Nouvelles du Sud.